Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée

Band: 13 (1892)

Heft: 5

Artikel: Correspondance : lettre de Maison-Carrée (Algérie), de M. J. Mesnage, secrétaire des Missions d'Afrique

Autor: Guillemé, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-134408

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'après le Blue Book : Tous ceux qui ignorent l'état réel des choses au point de vue du climat s'imaginent les difficultés plus grandes qu'elles ne sont réellement. Beaucoup d'officiers, moi y compris, ont servi, sans conséquences fâcheuses pour leur santé, dans l'Afrique occidentale, de janvier 1858 à décembre 1863 ; ce ne fut que pendant des périodes d'inaction à la côte que je fus malade, tandis que dans les forêts épaisses du pays des Fanti, aux frontières de l'Achanti, malgré les privations et les longues marches, aucun des officiers servant sous mes ordres, ni moi-même nous n'eûmes à souffrir de maladie.

Un des Blue Books de l'année dernière renferme un rapport du gouverneur de la Côte d'Or, sir W. Bradford Griffith, qui confirme pleinement les observations de M. Buxton.

CORRESPONDANCE

Lettre de Maison-Carrée (Algérie), de M. J. Mesnage, secrétaire des Missions d'Afrique.

20 avril 1892.

En corrigeant un travail que nos Pères du Tanganyika nous ont envoyé sur le Maroungou, j'y remarque le résultat utile qu'a produit la lecture d'un des articles de l'*Afrique explorée*, à propos de la variolisation artificielle. Peut-être vous sera-t-il agréable de connaître cette page de M. Guillemé, missionnaire à Mpala, qui confirme l'efficacité de la méthode préconisée par vous.

« Au Maroungou, la plus terrible de toutes les maladies et celle qui fait le plus de ravages parmi les indigènes est la petite vérole. Ils la distinguent, selon qu'elle est confluente ou discrète, en variole de maïs, de sorgho et de millet. Personne n'échappe à la dernière et il est rare de les voir succomber à la première. Les varioleux sont enfermés dans une chambre bien chauffée, où ils s'étendent sur un lit de sable fin, recouvert de larges feuilles de bananes qui sont remplacées tous les jours ; puis, à l'époque de la suppuration, ils ouvrent les boutons avec une épine. Voilà tout le traitement.

A la fin de l'année 1890 et au commencement de 1891, cette épidémie a régné aux environs de la mission, sans faire toutefois, comme d'ordinaire, de nombreuses victimes.

Dans l'impossibilité absolue d'avoir de bon vaccin, lequel perd ici toute sa virulence, sous l'action de la haute température et de l'humidité, nous avons recours à la pratique de la variolisation qui consiste, comme on le sait, à prendre sur un individu atteint de la variole discrète du pus, pour l'inoculer à ceux qui n'ont point encore eu la maladie. Jusqu'ici, les résultats obtenus ne laissent presque rien à désirer ; on peut même dire que cette méthode a été couronnée d'un plein succès. Pen-

dant trois longs mois, notre médecin nègre, Charles Faraghit, ancien étudiant de Malte, a parcouru les villages indigènes pour vacciner ainsi tous ceux qui se présentaient. Sur plusieurs milliers de personnes auxquelles la variole bénigne avait été inoculée, 10 à 20, au plus, sont mortes. On venait de très loin pour avoir ce remède. Il a passé en conséquence, auprès de ses frères, pour le plus grand sorcier de tout le pays. Devant ces effets évidents de préservation, les préjugés des noirs au sujet de cette espèce de vaccination ont complétement disparu.

Avant même de connaître le procédé de M. Haccius, Charles avait lui-même résolu d'inoculer le virus variolique récolté sur l'homme à une jeune génisse de notre troupeau, afin d'obtenir ainsi la variole vaccine. Les études récentes faites en Europe et que nous avons connues plus tard par l'*Afrique explorée* viennent confirmer l'efficacité de ce procédé facile à pratiquer. Nous aurons ici le remède à côté du mal. Cette épidémie a, dit-on, enlevé, il y a cinq ans, la moitié de la population du Maroungou. Abolissons d'un côté la chasse à l'homme et, de l'autre, détruisons les effets de la variole, et l'Afrique centrale se repeuplera vite! »

M. Guillemé.

BIBLIOGRAPHIE [1]

Herbert Ward. Fünf Jahre unter den Stæmmen des Kongo-Staates. Übersetzung von H. von Wobeser. Leipzig (C.-F. Amelangs Verlag), 1891, gr. in-8°, 221 p., ill., fr. 10. — L'auteur de ce livre, un Anglais amateur d'aventures, a passé une grande partie de sa vie en dehors de son pays natal. Il a résidé en Nouvelle-Zélande, dans le Bornéo septentrional, et a enfin passé cinq ans sur le Congo, de 1884 à 1889. Il a fait partie, de 1887 à 1889, de l'expédition de Stanley au secours d'Émin-pacha; si son nom n'a pas été mêlé d'une manière active à l'histoire de cette entreprise, c'est que M. Ward fut un des cinq officiers qui restèrent au camp de Yambouya. Il donne même, dans la préface, sur les questions qui se rattachent à ce côté malheureux de la campagne, quelques détails intéressants.

Cinq ans passés, la plume et le crayon à la main, au milieu des peuplades sauvages du Congo ont dû permettre au voyageur de réunir un grand nombres d'observations nouvelles. D'ailleurs, grâce à sa connaissance des trois idiomes les plus répandus dans le pays, — le kikongo sur le bas Congo, le kibangi sur le haut Congo et le kisouaheli que parlent les compagnons arabes de Tipo-Tipo aux Stanley-Falls — il eut le précieux avantage de pouvoir s'entretenir directement avec les indigènes et recueillir de leur bouche une foule de renseignements.

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.